

LE FANTASQUE.

Bonne Critique et Littéraire DES HOMMES ET DES CHoses.

Vol. 7.] QUÉBEC, 14 OCTOBRE 1848. [No. 16.

REVUE DES TRIBUNAUX.

NANKIN ET BAZIN.

Le lieu de la scène est un cabinet particulier dans un restaurant du boulevard de Montmartre.—Les deux jeunes héros du drame auraient pu chanter cette vieille chanson :

Nous nous verrons dimanche

À la salle de danse,

Moi-z-en Bazin,

Toi-z-en Nankin ;

Nous irons boir' du vin.

Si la rime n'en est pas riche, la poésie en est légère et dépeint parfaitement le costume de ce ménage de lions.

Cléobule est en nankin des pieds à la tête : pantalon de nankin, gilet de nankin, veste de nankin, cheveux de... non, pas des cheveux de nankin, mais du moins du plus beau jaune.

Césarine n'est pas habillée en bazin, mais elle a des bas blancs, une robe blanche, une visite blanche, une capote blanche... C'est une véritable rosière... pour le costume.

Quant au langage, il est moins blanc.

Cléobule.—Césarine, tu bois trop de madère.

Césarine.—Crois-tu, mon fils ?

—J'en ai le taf (peur).

—Tu es toc (lou).

—C'est bon genre, mais je le suis moins que toi. Je te parie que j'ingurgite sans respirer une fiole de *champè* (une bouteille de champagne).—Garçon, une fiole.

—Garçon, apporte-z-en deux.

—Tu vas te faire mal ; je vais te prendre ton verre.

—Je boirai dans ton chapeau. Débouche, garçon.

Le garçon.—Oui, madame, voilà.

Césarine.—Donne. Une, deux, trois, enlevons.

Césarine prend amoureusement la bouteille par le goulot, et absorbe comme une éponge de première grosseur :

Cléobule.—Ah bah ! la bouteille ?...

Césarine.—Elle a vécu... ce que vivent les bouteilles.

Cléobule.—Eh bien ! regarde.